

sans mesure de la conscience, de la bonne foi, de l'honnêteté des individus. Et quelles idées ça donne-t-il aux étrangers? Une fort triste assurément.

Nous jouissons de la liberté pleine et entière d'écrire et de parler; c'est fort bien. Mais avec cette liberté, devons-nous en profiter pour insulter *gratis* notre prochain?

Je sais bien que, le plus souvent, lorsque je vois une correspondance dans mon journal, je suis dégoûté à l'instant de lire ma feuille. Je préférerais cent fois lire un morceau de littérature que cette littérature personnelle qui est d'un exécérable exemple pour la jeunesse. Car il faut bien le dire, la société est comme une famille; si le chef l'élève mal, les enfants seront insupportables toute leur vie. Si donc, l'exemple ne nous vient pas d'en haut, que peut-on attendre de l'avenir de notre Canada?

Déjà corrompue par la politique, la conscience de tous ces jeunes hommes n'a-t-elle pas à craindre la contagion? Dieu nous garde de ne jamais nous mêler à ces luttes politiques qui scandalisent les honnêtes gens! Que la jeunesse ne suive pas ce système de démenti public qui est lancé à chaque instant à la face de tout individu. « Que la jeunesse soit sobre de propos, modérée dans la discussion, polie envers ses semblables, charitable envers son prochain, et qu'elle flagelle avec force ces tendances du frondeur qui n'a jamais que l'injure à débiter à tous ceux qui ne pensent pas comme lui.

Nous tous Canadiens, nous aimons le prêtre, nous le respectons partout où nous le trouvons; nous allons même le consulter. Et voyez où nous mène notre politique, que nous détruisons par nos actions tout ce que fait le clergé pour le bien de la société toute entière! O abération de l'esprit humain!

La religion nous enseigne de nous conduire avec honnêteté en toutes choses. Ses dignes pasteurs nous instruisent dans les sentiments de pureté, de conscience et de droiture qui placent l'homme au premier rang de l'échelle social, et, lorsque nous entrons dans la vie publique, que nous sommes entraînés par l'ambition vers les régions passionnées de la politique, nous sapons, par notre triste conduite, les bases d'un édifice que le clergé a élevé depuis plus de deux siècles. Quiconque jette ce cri « Religion et Patrie » devrait scruter sa conscience pour voir si sa conduite politique n'est pas en opposition avec ses sentiments religieux. Et enfin, est-il donc si difficile d'être homme politique et honnête homme à la fois?

On doit respecter toutes les opinions lorsqu'elles sont émises de bonne foi. C'est ce qui ne se voit pas dans nos familles, et les correspondances témoignent encore du peu de respect qu'on a pour l'opinion d'un adversaire. Ces correspondances ne font qu'exalter la mésintelligence qui règne; hélas! trop souvent entre les membres d'une même famille. Mais voici un fait que nous nous plaisons à signaler à nos lecteurs et qui fera diversion à la crudité de cet article.

La petite ville de ***, si unie autrefois, fut soumise aux

rudes épreuves des émotions politiques par les élections.

Lorsque la lutte fut terminée, toutes les familles étaient en gribouille. Quel beau résultat pour des gens qui disent aimer leur pays!

La gribouille dura environ deux ans. On se distançait dans les rues de la ville, de même que si chacun eût été atteint de la peste. C'étaient les papas qui se tournaient le dos, et les mamans s'écartaient les unes des autres de la distance de cinquante crinolines (car je considère que la crinoline peut servir de mesure géométrique.)

Les enfants, les grands enfants se voyaient réduit à se tourner les pouces. Les jeunes filles pleuraient leur cavalier, maudissaient les élections. Un touriste eût trouvé cette triste ville parfaitement gafe par les physionomies plus que pitieuses qu'on y rencontrait.

Les jeunes gens, fatigués de cette manière de vivre, résolurent spontanément de se réunir et d'oublier les causes accidentelles de la rupture brutale qui les avait séparés pendant un trop long laps de temps.

L'intimité étroite de ces jeunes gens a naturellement rapproché les familles. On a risqué un pied chez M^{me} X***, un autre chez M^{me} Y***; on s'est dit *un mot* en sortant de la messe; et chacun oubliant les rancunes du passé pour ne penser qu'aux joies du lendemain, on se visite maintenant tous les dimanches, et on fait assaut de galanterie envers le beau sexe.

Ce petit événement ne prouve-t-il pas le bon sens et l'esprit de la jeunesse de la petite ville de ***? Imitons tous cet exemple et admirons les sages résolutions de ces jeunes gens qui comprennent qu'on doit vivre les uns pour les autres. Si cette union régnait de même en politique, comme le Canada serait fleurissant. Mais il n'en est pas ainsi, et nous marchons sur une pente qui conduit à l'égoïsme et vers l'oubli des principes religieux qui, à nos yeux, sont cependant la véritable gloire du Canada.

PROFONDEUR DES MINES.

L'imagination est assez disposée à s'exagérer les profondeurs auxquelles l'homme est parvenu dans les travaux des mines. Ces profondeurs, quoique dépassant de beaucoup les hauteurs auxquelles s'élèvent au-dessus du sol les travaux de l'architecture, demeurent cependant contenues dans des limites assez étroites, même quand on les compare à la taille de l'homme. Un des puits artésiens les plus profonds qui soient enregistrés dans la science est celui de Nul-Salzwerk, près Mindén, en Prusse; sa profondeur absolue est de 680 mètres, et sa profondeur au-dessous du niveau de la mer est de 607 mètres. C'est à peu près la même profondeur que celles des puits artésiens que l'on perce en Chine pour obtenir du gaz hydrogène. Cette profondeur, au dire des missionnaires, varie de 600 à 650 mètres. M. de Humboldt, dans son *Asie centrale*, parle cependant d'un puit-